Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 6

Rubrik: Conseils aux débutants

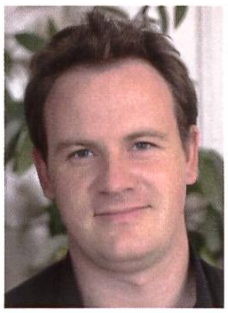
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Juin

Chères apicultrices, chers apiculteurs,

La boucle est pour moi bouclée : avec ceux de juin, j'aurai couvert les conseils aux débutants pour une année apicole complète. Je tiens à vous remercier chaleureusement pour l'accueil que vous leur avez fait. J'ai reçu beaucoup de messages gentils – et parfois drôles – auxquels je n'ai pas toujours pu répondre. Merci à leurs auteurs ! Pas toujours facile d'écrire pour le plus grand nombre : je suis un apiculteur de moyenne altitude, la nature a souvent quelques semaines de retard dans ma région par rapport à la plaine. Il est possible que je sois un peu en décalage avec ce qui se passe dans vos ruchers. Toutefois – et je crois pouvoir le dire sans malice – « pour une fois que c'est dans ce sens » ! Je me souviens qu'à mes débuts, lorsque j'étais encore enfant, en lisant des recommandations dans un ouvrage, il était dit qu'il fallait poser les hausses à la floraison du colza. J'avais dû demander à mon père agriculteur « c'est quoi du colza » ? Hé oui, là où j'ai grandi il n'y en avait pas ! Or, adapter ses lectures est un excellent exercice. La nature autour de nous est le meilleur livre dans lequel nous puissions apprendre et c'est elle qui doit nous donner le tempo.

Je suis très content de finir le cycle avec le mois de juin, qui, à mon avis, devrait être considéré comme le premier (ou le dernier) de la saison apicole. Le solstice d'été marque un tournant dans les ruches qui indique déjà le début de la préparation à l'hivernage. La construction de cire devient laborieuse sans miellée : avec le retour des nuits plus longues que les jours.

En juin, l'activité bat toujours son plein…

La récolte

Le mois de juin vous réserve tout de même de belles activités, dont celle de la récompense pour votre dévouement envers vos abeilles : la récolte ! Si vous parvenez à récolter avant le 15 juin, vous pourrez étiqueter votre miel « de printemps » et si ce n'est pas possible, un joli « toutes fleurs » fera l'affaire !

La théorie nous dit que pour être extrait, un miel doit être mûr, c'est-à-dire suffisamment sec pour que les abeilles l'aient operculé. Si on dispose d'un réfractomètre, on peut s'assurer que le taux d'humidité est inférieur à 18.5 %. Mais pour une majorité des débutants qui n'ont pas investi dans un tel appareil, c'est la proportion d'operculation du cadre qui fera foi : à partir de 80 % de miel operculé, on peut extraire sans trop de risques[1].

Un cadre en voie de maturation, il ne faudra plus attendre bien longtemps…

Il y a plusieurs manières d'appréhender la récolte. Certains apiculteurs travaillent « par cadres », d'autres « par hausses ». La différence vient d'un problème qui se pose assez souvent : il peut arriver que lorsque vous vérifiez vos hausses, vous vous apercevez que certains cadres sont mûrs, alors que d'autres ne le sont pas. De là, faut-il attendre que toute la hausse soit mûre, ou peut-on n'extraire que les cadres mûrs et laisser les autres pour une prochaine récolte ? Ceux qui travaillent « par cadres » choisissent la deuxième option : ils retirent tous les cadres mûrs, regroupent les cadres qui doivent encore mûrir vers le milieu (en bâtisses froides) ou

[1] *Petite anecdote : j'ai eu une reine dont les abeilles operculaient du miel à 23 % d'humidité ! Autant dire que j'ai le réfractomètre facile depuis cet épisode. Petit conseil : « écoutez » vos cadres qui s'égouttent dans l'extracteur avant la mise en marche. C'est le bruit d'un égouttement beaucoup trop rapide qui m'avait mis la puce à l'oreille. Je vous rassure, cette situation demeure rare, voire exceptionnelle.*

vers le fond (bâtisses chaudes) et comblent le vide avec un mélange de cadres bâtis et de cires gaufrées. D'autres apiculteurs préféreront retirer toute la hausse en une fois et attendront que tous les cadres soient raisonnablement mûrs. Souvent, ils seront obligés de poser une deuxième hausse pour que les abeilles puissent continuer à récolter en attendant sans saturer le corps.

Pourquoi travailler par cadres ? Premièrement, cette méthode peut s'imposer si vous avez un agenda chargé qui vous laisse peu de disponibilité : vous récoltez moins, mais vous récoltez quand vous en avez le temps. Deuxièmement : cela peut vous permettre d'orienter votre première récolte vers des miels plus ou moins typés. Récolter quelques cadres juste après une floraison (colza, pissenlit, trèfle, que sais-je…) vous donnera un miel à forte dominance de ce nectar. Alors que si vous attendez, vous irez davantage vers un mélange. Cela dit, en laissant des cadres à mûrir pour une prochaine récolte, c'est celle-ci que vous condamnez au mélange… Un autre avantage de cette approche est que vous ne laissez jamais les abeilles sans un peu de réserve : en cas de retour du froid ou d'absence de miellée prolongée, cela peut avoir son importance.

Pourquoi travailler par hausses ? Avant toute chose parce que l'approche par cadres est très laborieuse. En travaillant avec une hausse on peut utiliser efficacement des chasse-abeilles, posés la nuit d'avant la récolte, pour éviter d'avoir à taper/brosser les cadres un à un. Il est également beaucoup plus commode de manipuler et de transporter des hausses d'une pièce plutôt que des cadres qui sont souvent lourds et collants.

En ruche suisse, on en vient assez naturellement à travailler par cadres. En Dadant, je sais que beaucoup raisonnent par hausses. Il faut aussi

Photo : Alain Brenneisen

Quand la hausse se remplit uniformément.

Photo : Alain Brenneisen

La pose d'un chasse-abeille : de quoi faciliter grandement le travail !

indiquer qu'en l'absence de miellée, la manipulation prolongée de cadres en plein air peut rapidement devenir une foire d'empoigne. C'est sans doute une raison pour laquelle l'approche par cadres est plus facile en pavillon qu'en extérieur. A vous de voir ce qui vous convient. Sachez juste que les deux méthodes existent et rien n'empêche de faire un peu des deux, en fonction du contexte.

A la miellerie, toutes les approches se réuniront néanmoins pour veiller à une hygiène irréprochable du local et de tout le matériel. Après avoir extrait, laissez votre miel maturer pendant quelques jours et retirez-en l'écume avant la mise en bocaux.

L'absence de miellée

Le mois de juin voit souvent des fluctuations dans les apports de nectar. Certaines années, les agriculteurs, pressés par une météo capricieuse, fauchent ou battent la totalité de leur domaine et ceci tous en même temps. Cette situation laisse très peu de fleurs à nos protégées. Il s'en suit souvent une ambiance un peu tendue au rucher, propice au pillage. Ce scénario n'intervient pas systématiquement, ni toujours à la même période. Il est néanmoins important que vous puissiez reconnaître une période de miellée d'une période de disette. Les odeurs le soir au rucher, l'agressivité des abeilles, l'activité au trou de vol ou le suivi des cadres de hausse sont autant de points qui doivent retenir votre attention.

Créer de jeunes colonies

Le mois de juin est un moment particulièrement propice à la création de jeunes colonies. Vos ruches débordent souvent d'abeilles qui font la barbe sur les planches de vol et qui ne demandent qu'à voir leur population s'alléger un peu. Il est souvent recommandé de produire l'équivalent de la moitié de votre cheptel en jeunes colonies. Bien entendu, lorsqu'on débute, on ne souhaite pas voir les choses échapper à notre contrôle, et on préfère souvent s'en tenir à quelques ruches. Ne vous en faites pas ! Au début de l'année, les nuclei s'arrachent comme des petits pains et vous n'aurez aucun mal à vendre ceux qui seront en trop pour vous. Il n'y a donc aucune raison de ne pas vous exercer à la création de jeunes colonies.

Il existe une multitude de techniques pour en créer. Mais le choix se heurte souvent à deux questions : 1. Vos reines sont-elles marquées ou êtes-vous capables de les retrouver au besoin ? 2. Avez-vous des reines fécondées à disposition ou êtes-vous prêts à en acheter ? Si vous répondez deux fois oui, tout est possible et les choses seront plus faciles. Si vous répondez deux fois non, ce sera un peu plus délicat, mais rien n'est impossible.

Créer de jeunes colonies sans se préoccuper des reines

Je sais que pour certains d'entre vous, chercher des reines semble une épreuve insurmontable. J'ai connu plusieurs apiculteurs qui n'ont même pas voulu essayer tant la chose les décourageait à l'avance. J'insiste néanmoins : trouver une reine est non seulement une compétence qu'un apiculteur confirmé se doit d'acquérir, mais elle ouvre un large éventail de possibilités qui augmenteront – j'en suis sûr – votre plaisir à pratiquer !

Si malgré tout vous souhaitez multiplier votre cheptel sans vous soucier de la reine, vous pouvez vous tourner vers plusieurs solutions. Le « Nucléus de mi-journée » est par exemple une solu-

tion élégante et peu exigeante en matériel. Je vous renvoie sur www.abeilles.ch, il s'agit de l'aide-mémoire n° 1.4.5 qui se trouve sous « Téléchargement et liens » puis « Téléchargements santé des abeilles ». J'avoue ne l'avoir jamais pratiquée, mais j'en trouve le principe fort ingénieux et aurais aimé connaître cette méthode à mes débuts.

Une autre option peut être de s'inspirer de la manière dont travaillent les apiculteurs en ruches « divisibles », c'est-à-dire où tous les cadres (corps et hausse) ont le même format (Langstroth ou Warré par exemple). Dans de telles ruches, le corps est composé de deux éléments superposés identiques à deux hausses. Lorsque l'apiculteur souhaite créer une nouvelle colonie, il lui suffit de séparer ces deux éléments et de les placer à bonne distance (idéalement à plus de 3 km). Il ne sait pas où se trouve la reine au moment de la « division », mais ça n'a pas d'importance : il peut compter sur le fait que les deux éléments qui composent son corps contiennent de la ponte fraîche permettant aux abeilles d'élever une nouvelle reine.

Les ruches divisibles sont relativement peu répandues en Suisse romande, mais il est possible d'appliquer le même principe sur d'autres systèmes : prélevez la moitié des cadres d'une ruche et placez-les dans une autre (partagez également la hausse si possible, sinon, Laissez-la de préférence sur la ruche qui ne bougera pas, mais préparez-vous à la diminuer ou à l'ôter si la ruche n'a plus assez d'abeilles). Veillez à ce que les deux ruches aient le même nombre de cadres de nourriture, de pollen et de couvain. Assurez-vous, et c'est primordial, qu'il y ait de jeunes larves et des œufs fraîchement pondus de chaque côté. Placez la nouvelle ruche le plus loin possible, et si la distance et à moins de 3 km, obstruez l'entrée avec de l'herbe pour forcer les abeilles à se réorienter (mais attention tout de même, les chances que cela fonctionne à quelques mètres de distances sont assez faibles). Un mois plus tard, assurez-vous de la présence de couvain frais de chaque côté : si c'est le cas, vous savez qu'une nouvelle reine a été élevée (même si vous ne savez pas où). Si ce n'est pas le cas, introduisez un nouveau cadre de ponte fraîche provenant de la ruche souche (ou autre) et revérifier à nouveau trois semaines à un mois plus tard. Si cela ne fonctionne toujours pas, il faut considérer l'opération comme malheureusement ratée et brosser les abeilles hors de la ruche pour qu'elles en rejoignent d'autres.

Créer de jeunes colonies en tenant compte des reines.

Dès lors que vous êtes capables de trouver facilement vos reines (grâce à leur marquage) et de les encager, les possibilités qui s'offrent à vous se multiplient. L'inconvénient majeur de la division est que vous avez la quasi-certitude que vos deux colonies amputées de leur moitié ne pourront plus donner de grande récolte après l'opération. En isolant les reines, vous pouvez prélever sur vos ruches juste la bonne quantité de cadres et/ou d'abeilles pour que celles-ci restent suffisamment fortes. Mieux : vous pouvez prélever sur plusieurs ruches pour en désengorger le trop-plein tout en laissant leur force quasi inchangée.

La meilleure méthode sur le plan sanitaire est de créer des essaims artificiels (j'en ai déjà parlé dans les conseils de mai 2020). Il faut néanmoins disposer d'une reine fécondée. L'idée est de créer un essaim de 1,5 à 1,8 kg d'abeilles placé sur 5-6 cadres de cire gaufrée et dans lequel on introduit une reine prête à pondre. Après avoir encagé les reines de plusieurs ruches, on peut très bien prélever, par exemple, 500 g d'abeilles sur trois d'entre elles. Préférez toujours

Création d'un essaim artificiel à partir de plusieurs colonies…

les abeilles provenant des cadres de couvain qui sont plus jeunes. Je vous conseille de traiter les cadres que vous allez brosser à l'acide oxalique par vaporisation (ce qui implique de travailler avec masque et gants et d'appliquer les mesures de sécurité strictes). Ceci vous permettra non seulement de repartir sur un essaim artificiel très peu infesté de varroa, mais créera un mélange d'odeurs qui aidera les abeilles provenant de différentes ruches à former un nouveau groupe. Les essaims artificiels doivent impérativement être nourris au sirop 1 : 1 dès le premier soir. Personnellement, j'aime bien donner un bon litre le premier soir puis 2 dl tous les deux soirs jusqu'à ce que les réserves sur le haut des cadres me semblent suffisantes. Il ne faut pas saturer le corps et bloquer la ponte.

Si vous ne disposez pas de reine fécondée et si vous ne souhaitez pas en acheter, vous pouvez également créer des nuclei « à l'ancienne » : l'idée est de placer dans une ruchette 3 à 6 cadres (dont minimum trois de couvain et au moins un de couvain frais) avec les abeilles mais sans reine puis de la déplacer le plus loin possible (et/ou d'employer la technique de l'herbe). Comme pour la division : vérifiez la présence d'une reine après un mois et ajoutez un cadre de couvain frais en cas de premier échec. Après deux essais il faut considérer le nucléus comme raté.

Ici encore, vous n'êtes pas obligés de prélever les cadres sur la même ruche : cinq cadres de cinq ruches différentes peuvent former un beau nucléus. L'orphelinage est souvent une cause commune qui fédère bien les abeilles de diverses provenances. Je sais que certains apiculteurs aiment vaporiser de l'eau contenant un peu d'huiles essentielles lorsqu'ils prélèvent des cadres sur plusieurs ruches. Je l'ai longtemps fait et avoue que je n'ai jamais pu me convaincre que cela donnait un résultat.

La création de nuclei peut être très efficace pour désengorger les ruches qui vous semblent surpeuplées. En prélevant des cadres de couvain sur les ruches fortes et en les remplaçant par des cires gaufrées, vous diminuez les chances qu'elles essaiment. Rien ne vous empêche de répéter le processus plusieurs fois. Souvent, la création de jeunes colonies ne provient pas d'une décision pleinement assumée de votre part, mais d'une réaction face à une situation où désengorger les ruches trop fortes semble nécessaire.

Si vous créez des nuclei « à l'ancienne », il vous est également possible d'y introduire une reine fécondée. 5 à 7 jours après avoir créé le nucléus, visitez-le et supprimez toutes les cellules royales (si vous débutez, n'hésitez pas à le faire une première fois à 5 jours et une seconde fois à 7 jours pour être sûrs de n'en manquer aucune) : ne disposant plus de larves pour élever des reines, les abeilles seront beaucoup plus enclines à accepter celle que vous y introduirez alors dans une cagette bouchée au candi. Tenter d'introduire une reine dans une colonie qui a des cellules est un coup de poker qui, à mon avis, n'en vaut pas la chandelle : les reines sont précieuses, mieux vaut maximiser leurs chances d'être acceptées. Pour toute introduction de reine, je conseille d'être patient et d'attendre 10 à 15 jours pour vérifier l'acceptation. C'est parfois le stress lié à notre vérification trop précipitée qui déclenche un rejet.

Vérification de la ponte dans un essaim artificiel après deux semaines : c'est bien parti !

Si on compte introduire une reine fécondée, faut-il préférer la méthode de l'essaim artificiel ou le nucléus « à l'ancienne » ? Du point de vue sanitaire, partir sur des cires fraîches et une belle colonie exempte de varroa et disposant d'une jeune reine est bien entendu le top. Néanmoins, je dois admettre que l'hiver 2019-2020 a un peu porté atteinte à la confiance aveugle que j'avais en cette technique : il m'a semblé que suite à une année difficile, les nuclei étaient mieux préparés à affronter l'hiver et étaient plus vigoureux au printemps (mais il faut dire que je crée mes jeunes colonies assez tard, à mi-juillet). J'ajoute qu'en répartissant le couvain, on répartit aussi la charge du varroa : une ruche sur laquelle on ne prélève que des abeilles tout en y laissant le couvain court le risque de la surinfestation si le premier traitement tarde trop à venir. Bref, les deux techniques sont, à mon avis, également valables et ce sont les impératifs qui apparaîtront durant votre saison qui, bien souvent, vous aiguilleront.

Voilà pour juin, en espérant que je parviendrai à poursuivre ces conseils sans (trop) me répéter en juillet !